

# Les exploitations, l'irrigation et les stratégies financières

par Philippe BOULLET et Jacques MATHÉ

## LE SECTEUR DE RÉFÉRENCE IRRIGATION DES DEUX SEVRES

Préoccupation majeure de cette dernière décennie, l'eau s'affirme comme un élément rare. Trois années consécutives de sécheresse, le développement sans concertation de l'irrigation, la demande sans cesse croissante d'eau de consommation et les préoccupations environnementales grandissantes ont fait de l'eau un dossier primordial en Deux Sèvres. L'enjeu de la gestion de l'eau est maintenant de garantir la quantité et la qualité à tous les utilisateurs, contribuant ainsi au développement économique mais au respect de l'environnement.

La Compagnie d'Aménagement des Eaux des Deux Sèvres (CAEDS) est avec le Centre d'Economie Rurale des Deux Sèvres (CEFICA 79) et la Chambre d'agriculture, à l'initiative d'un projet local de Secteur de Référence Irrigation Il s'inscrit dans l'opération nationale OSRI, mise en place par le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche (DERF).

### L'objectif

L'objectif des travaux est de mieux valoriser l'eau disponible sur le bassin de la Sèvre Niortaise, et d'apporter des outils d'aide à la décision aux exploitants, irriguants ou non, dans le contexte de la nouvelle Politique Agricole Commune (PAC).

Il s'agit donc de fournir aux agriculteurs des références agro-économiques pour décider de l'opportunité de se doter de l'irrigation et la conduire. Les références permettront de tenir compte des besoins des cultures, des contraintes de l'exploitation et des ressources en eau. Par ailleurs les travaux s'attachent à proposer aux décideurs des éléments pour le choix des stratégies d'aménagement du territoire répondant aux défis économiques et environnementaux.

Les travaux portent sur deux sous-secteurs représentant le bassin de la Sèvre Niortaise : La Gâtine, zone d'élevage à dominante herbagère au nord du bassin, et une zone de plaine au centre et à l'est du bassin, où sont principalement situées les exploitations pratiquant l'irrigation.

L'article présente le volet économique du projet.

### Au préalable : une typologie

La première étape consiste en une typologie du fonctionnement des exploitations et de leur rapport à l'eau.

Son objectif principal est la connaissance des exploitations agricoles et de leurs diversités dans la zone étudiée. Il convient de distinguer cette phase du recueil de références. Le préalable à ce recueil est la compréhension du fonctionnement actuel des exploitations, les ressorts des prises de décision des agriculteurs (choix des productions, conduite des investissements...).

La construction de la typologie permet *in fine* de considérer de façon différenciée les enjeux, les impacts et les perspectives d'évolution de l'irrigation dans les exploitations.

Après le nécessaire travail d'enquête sur un échantillon d'exploitations, l'établissement d'une clé d'identification des types a été élaborée et testée. Ce procédé permet d'affecter à un type de fonctionnement toutes les exploitations non enquêtées, présentes dans la base de données technico-économiques et financières du CEFICA 79. C'est ce qui a été réalisé dans le cadre de l'observatoire économique.

## L'OBSERVATOIRE ÉCONOMIQUE

### Les variables économiques

L'observatoire économique est mis en place pour une durée de trois ans. Le

CEFICA 79 va utiliser sa base de données (3 000 exploitations connues par 800 informations économiques, réparties sur l'ensemble du département des Deux-Sèvres). Un échantillon de 300 exploitations a été constitué pour l'observatoire économique.

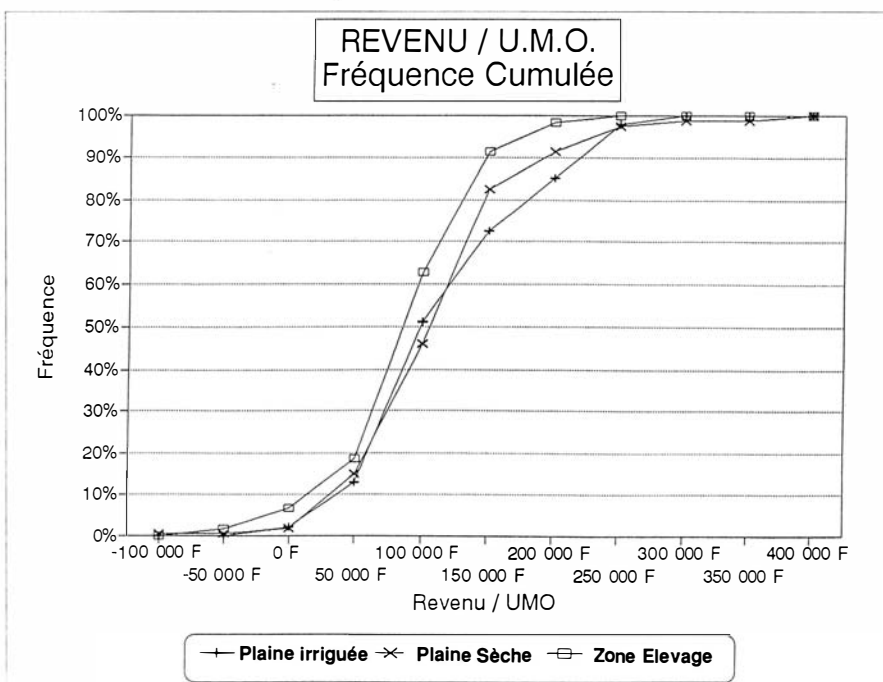
L'état des lieux est réalisé à partir de la campagne 1992 et servira de base de référence pour mesurer les évolutions des exploitations.

Les valeurs économiques prises en compte sont de trois ordres :

- **Les capitaux investis**, et notamment concernant l'irrigation (matériel en poste fixe et matériel mobile) ;
- **La situation financière**, notamment le taux d'endettement, les prélèvements privés, le fonds de roulement ;
- **La performance économique et technique**, notamment la valeur ajoutée brute par travailleur, l'excédent brut d'exploitation, le produit brut, les charges de mécanisation...

### Une approche de la dispersion des résultats économiques

Premier exemple d'utilisation de cet observatoire, le graphique 1 présente la fonction de répartition du revenu par unité de main d'œuvre (UMO) pour trois grands groupes



d'exploitations : exploitations de Gâtine, de plaine irriguantes et de plaine non irriguantes.

Cette analyse permet d'observer que dans les trois grands groupes, la fréquence des revenus en dessous de 75 000 F par UMO est identique. En revanche, les courbes se distinguent dans les tranches plus élevées et par exemple le seuil de 150 000 F est atteint par 28 % des exploitations irriguées de plaine, par 18 % des exploitations non irriguées et par 9 % seulement en Gâtine.

Ces remarques permettent d'illustrer l'esprit dans lequel les types d'exploitations sont comparés : sans négliger leur dispersion interne et en faisant la part entre risques (probabilité de faibles revenus) et opportunité (fréquence des revenus élevés). Sur les trois grands groupes, le risque semble identique partout tandis que l'opportunité est différenciée.

Des courbes semblables sont également établies pour différencier les types de fonctionnement dans chaque grand groupe. Elle sont également établies pour observer la décomposition du revenu en produits et charges.

### **Différenciation de l'obtention du revenu selon les types (notamment irrigué et non irrigué)**

Le tableau 1 présente une autre forme d'observation économique. Elle emprunte sa présentation aux classiques analyses de groupe. L'objectif n'est pas seulement de présenter des références. L'utilisation de la typologie va permettre d'observer où se situent les enjeux dans chaque système. Les critères discriminants entre le quartile supérieur et le reste de la population ne sont pas

identiques d'un système à l'autre. En outre selon le type de fonctionnement les libertés ou les volontés de manœuvre ne sont pas les mêmes. Fort de cette approche, le conseiller pourra aborder le dialogue avec l'exploitant et l'utilisation des références avec efficacité.

### **Evolution économique des exploitations**

Notre intention sur les trois années d'étude, est de suivre l'évolution des caractéristiques des exploitations sous l'effet de la réforme de la PAC et de l'évolution de la gestion de l'irrigation. Les outils présentés ci-dessous serviront de support à l'établissement de trajectoire.

## **LES STRATÉGIES FINANCIÈRES**

### **Principe de définition des stratégies financières**

Au delà du constat de la situation économique des exploitations, au delà du suivi des états successifs dans le temps, l'observation des différents comportements financiers des exploitants est un outil servant la prospective.

Nous définissons ici les comportements financiers par l'arbitrage effectué par l'exploitant dans l'utilisation de son revenu (revenu disponible). Prélèvements privés ? Auto-financement d'investissements ? Remboursement d'emprunts ? Consolidation du fonds de roulement ?

Les arbitrages financiers diffèrent d'un exploitant à l'autre et surtout ils peuvent être différents même si le niveau de revenu est identique.

Nous segmentons la population chaque année sur ces arbitrages et nous observons les trajectoires de chaque exploitation dans les segments.

Cet outil permet de déterminer un dynamisme des exploitants sur la période, de repérer les phases de rupture avec le rythme de croisière de l'exploitation.

Nous avons déjà travaillé pour l'observatoire économique sur les deux années 1991 et 1992. Les trajectoires seront plus complètes, l'an prochain, lorsque nous disposerons de trois années.

### **Stratégie financière et évolution**

Le tableau 2 illustre le caractère prospectif de l'observation des arbitrages financiers. Nous avons représenté trois groupes d'exploitations en croisière en 1991.

Le premier est en croisière dite faible (le revenu disponible est faible au regard d'autres exploitations de l'échantillon (80 000 F). Les prélèvements privés appro-

**TABLEAU 1 : SYSTÈMES IRRIGUÉS TOUS TYPES**

|   | Tête           | Moyenne        | Queue          |
|---|----------------|----------------|----------------|
| Unité de Main d'Œuvre (U.M.O.)                    | 2,29           | 2,57           | 3,12           |
| S.A.U. (hectares)                                 | 125            | 124            | 104            |
| - Surface Culture                                 | 91             | 89             | 73             |
| - Surface Fourragère                              | 32             | 34             | 31             |
| U.G.B. (unité de gros bétail) Totaux              | 76             | 65             | 57             |
| Total Produit                                     | 1 626 343      | 1 306 579      | 1 078 777      |
| Valeur Ajoutée                                    | 810 922        | 612 042        | 476 747        |
| E.B.E. (excédent brut d'exploitation)             | 702 620        | 502 315        | 340 669        |
| Revenu Agricole                                   | 452 922        | 286 922        | 151 823        |
| E.B.E. / U.M.O.                                   | 307 156        | 195 761        | 109 305        |
| Revenu / U.M.O.                                   | 197 999        | 111 819        | 48 713         |
| Production Nette Fcs / Ha                         | 12 576         | 10 148         | 9 972          |
| Charges de Structures Fcs / Ha                    | 5 509          | 5 155          | 5 919          |
| Frais de Mécanisation Fcs / Ha                    | 2 491          | 2 137          | 1 883          |
| Capitaux Propres (Fcs)                            | 1 293 299      | 1 136 933      | 687 784        |
| Prélèvements Courants                             | 399 253        | 248 367        | 123 046        |
| Total Actif                                       | 2 311 647      | 2 076 379      | 1 754 763      |
| Taux d'endettement                                | 45 %           | 46 %           | 62 %           |
| <b>Surface Irriguée</b>                           | <b>61</b>      | <b>42</b>      | <b>33</b>      |
| - Surface Irriguée / S.A.U.                       | 48 %           | 34 %           | 31 %           |
| - Culture Irriguée                                | 43             | 30             | 22             |
| - Fourragère Irriguée                             | 18             | 12             | 11             |
| Dont Surface fourragère irriguée                  | 30 %           | 29 %           | 33 %           |
| Débit (m <sup>3</sup> /h)                         | 109            | 79             | 62             |
| <b>Matériel d'Irrigation (Fcs)</b>                | <b>491 980</b> | <b>413 702</b> | <b>404 220</b> |
| - Matériel Poste-Fixe                             | 227 821        | 213 793        | 221 668        |
| - Matériel Surface                                | 264 159        | 199 909        | 182 551        |
| - Matériel d'irrigation (Fcs par ha irriguée)     | 8 065          | 9 850          | 12 250         |
| <b>Charges d'Irrigation Fcs / Ha</b>              | <b>2 054</b>   | <b>2 425</b>   | <b>2 880</b>   |
| Débit m <sup>3</sup> /h / Ha                      | 1,16           | 1,77           | 2,40           |
| Matériel d'Irrig. / Débit (Fcs/m <sup>3</sup> /h) | 4 513          | 4 713          | 4 362          |

**TABLEAU 2 :  
TABLEAU CROISÉ DES COMPORTEMENTS FINANCIER DES EXPLOITANTS  
comparaison 1992 / 1991**

| LEUR POSITION EN 1991  | CE QU'ILS ONT FAIT EN 1992  |
|--|---|
| <b>1 - Faible régime de croisière</b><br>Peu d'investissements<br>Prélèvements = Cash Flow<br>Variation du fonds de roulement < 0                    | 40 % Statu Quo<br>32 % Augmentent leur Cash Flow<br>20 % Améliorent leur croisière<br>7 % Augmentent leurs investissements                          |
| <b>2 - Régime de croisière normal</b><br>avec peu de prélèvements<br>Peu d'investissements<br>Remboursements des emprunts faibles<br>Cash Flow élevé | 36 % Investissent<br>18 % Sont en régime de croisière ralentie<br>45 % Améliorent leur régime de croisière  |
| <b>3 - Régime de croisière normal</b><br>avec Cash Flow élevé entièrement prélevé<br><br>Peu d'investissements<br><br>Remboursements faibles         | 37 % Statu Quo<br>33 % Statu Quo mais augmentent leur Cash Flow<br>20 % Régressent (régime de croisière en forte diminution)<br>7 % Investissements |

chent le même montant, les investissements et les remboursements sont peu élevés. Le fonds de roulement se dégrade un peu. L'année suivante, 93 % d'entre eux restent dans une situation de croisière malgré l'amélioration de résultat que 52 % d'entre eux connaissent. 7 % seulement introduisent une rupture dans leur croisière.

Le second groupe présente, en 1991, les mêmes montants d'utilisation du revenu que ci-dessus. La seule différence est le niveau de revenu disponible. Il est double. Le fonds de roulement, en conséquence, progresse. L'année suivante, 36 % d'entre eux introduisent une rupture dans le régime de la croisière de l'exploitation.

Le troisième groupe enfin obtient en 1991 le même revenu disponible que le groupe précédent. Mais le profil d'utilisation est tout différent. C'est un arbitrage du régime de croisière stable où les prélèvements privés sont du niveau du revenu. C'est en quelque sorte la structure d'arbitrage du premier groupe, un niveau au dessus. La stabilité du régime de croisière est illustrée par l'arbitrage de l'année suivante où là aussi, 7 % seulement des exploitants décident d'une phase de croissance.

Nous arrêterons là une description qui, en neuf comportements de l'année 1991, offre une différenciation des devenir des exploitations de l'échantillon.

En simple constat annuel, cet outil nous donne déjà une vision dynamique d'une population.

### **Trajectoires financières et type d'exploitation**

Les trajectoires financières sont définies par la succession, sur trois ans, des natures d'arbitrage des exploitants. A partir de la connaissance de deux années nous avons déjà amorcé la démarche à titre de galop d'essai. Six trajectoires ont été retenues.

Trois ne combinent que des phases de régime de croisières (trajectoires 1, 2 et 4), trois autres intègrent au moins une rupture de régime de croisière sur les deux ans (trajectoires 3, 5 et 6).

L'ambition de cette analyse des trajectoires est de confronter les dynamiques dans lesquelles s'inscrivent chacun des types de fonctionnement. Le tableau 3 montre que les huit types d'irriguants ne sont pas tous inscrits dans la même dynamique.

Les petits irriguants (types 1 et 3) se retrouvent surtout en trajectoire 1 et 2 (peu d'investissements, faible cash flow au moins une année).

Mais ce n'est pas une fatalité du manque de résultat car dans les types 2 et 5 (petites structures également) se retrouvent une majorité d'exploitation en phase de rupture (trajectoire 3) au milieu d'une croisière moyenne à faible.

D'autres types, les laitiers irriguants et les céréaliers (types 6 et 7) se concentrent sur

les trajectoires avec rupture : trajectoire 5 (une année de rupture dans une croisière élevée) et 6 (deux ruptures consécutives).

Ces résultats ne sont qu'une ébauche qui laisse entrevoir les possibilités de segmentation de la population d'agriculteurs afin de connaître leurs alternatives : deux années de références ne suffisent pas à apprécier totalement cette démarche. Elle sera affinée avec les résultats 1993 et 1994.

### **STRATEGIES FINANCIERES, IRRIGATION ET DEVENIR DES TERRITOIRES**

Les premiers travaux de cet observatoire économique ont permis de jeter les bases des analyses que nous mènerons. D'une part, utiliser la typologie pour différencier notre regard sur les références économiques, replacer l'irrigation au sein des systèmes d'exploitation et engager un dialogue fructueux avec les exploitants.

D'autre part, mener une réflexion prospective sur l'avenir que forment les exploitants pour leur exploitation et le territoire où ils vivent.

Une représentation spatiale (par commune, canton et petite région) de ces comportements permet aussi de repérer les territoires qui ne sont pas le siège des mêmes arbitrages financiers et donc n'auront pas le même devenir. Par rapport à l'irrigation, au développement des exploitations la pratiquant ou non, et aux concurrences face à la ressource en un lieu donné, cette connaissance des dynamiques locales est certainement nécessaire.

En cela, cette démarche s'inscrit pleinement dans une politique d'aménagement du territoire.

**Philippe BOULLET**  
Responsable du service Prospection et Marketing de CNCER

et Jacques MATHÉ  
Directeur adjoint du CEFICA 79

**TABLEAU 3 :  
TRAJECTOIRES PAR TYPE DE SYSTÈME IRRIGUÉ**

| TYPE     | TRAJ. 1 | TRAJ. 2 | TRAJ. 3 | TRAJ. 4 | TRAJ. 5 | TRAJ. 6 | TOTAL |
|----------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|-------|
| 1        | 50      | 50      | 0       | 0       | 0       | 0       | 100   |
| 2        | 0       | 25      | 50      | 0       | 0       | 25      | 100   |
| 3        | 33      | 33      | 0       | 0       | 33      | 0       | 100   |
| 4        | 0       | 8       | 0       | 38      | 31      | 23      | 100   |
| 5        | 33      | 0       | 67      | 0       | 0       | 0       | 100   |
| 6        | 0       | 33      | 0       | 22      | 22      | 22      | 100   |
| 7        | 0       | 9       | 0       | 18      | 73      | 0       | 100   |
| 8        | 0       | 100     | 0       | 0       | 0       | 0       | 100   |
| IRRIGANT | 7       | 20      | 9       | 20      | 33      | 13      | 100   |

Les types (1, 2, etc.) correspondent à des groupes d'exploitations similaires. Trajectoires : voir explication dans le texte.